

RENCONTRE

# WOUTER HAMELINCK

« JE PENSE, DONC JE COURS... »

WOUTER HAMELINCK EST UN PHÉNOMÈNE. PLÉONASME. POUR LE VOYAGEUR, IL EST LE CHAÎNON MANQUANT ENTRE FORREST GUMP ET CHRISTOPHER MC CANDLESS. POUR LE MATHÉMATICIEN, IL A SON ESPRIT ENTRE PYTHAGORE ET RENÉ DESCARTES. POUR LE COUREUR, IL AURAIT PU ÊTRE HUGH MCPHAIL, MAIS IL EST RESTÉ LUI-MÊME. RENCONTRE AVEC UN HOMME DONT LA DEVISE POURRAIT ÊTRE : « JE PENSE, DONC JE COURS... »

◆ Par Bruno Poirier

Me voici, disait-il. Voici ce que je fais. Je cours. C'est ce qui me rend différent. » Cette phrase de Hugh McPhail, coureur de La grande course de Flanagan, de Tom Mc Nab, aurait pu sortir de la bouche de Wouter Hamelinck. Si le premier est un Irlandais de papier, le second est un Belge de chair et de sang. Leur point commun : un sprinteur devenu ultra-fondeur. Et une certitude. Si Hugh a peu de chance de sortir en courant d'un livre, Wouter pourrait être un personnage de roman. C'est d'ailleurs avec la version originale du Millenium de Stieg Larsson qu'il attendait patiemment le départ des Sentes de Légendes. Outre le fait qu'il parle le Suédois, mais aussi le Néerlandais, l'Anglais, l'Allemand et le Français, il est fan des courses des Coureurs Célestes. Et pour eux, il est le « P'tit Yéti ». Et pourquoi ? « Parce que je n'ai jamais froid », révèle le jeune homme de 27 ans. Rencontrer Wouter au cœur de la CCC n'était donc pas un hasard. Physiquement et intellectuellement, le Belge est le lien entre le Flower Power des années 70 et le Power Runner de ce début de millénaire. « J'aime paraphraser Victor Hugo, explique-t-il. Ceux qui courent sont ceux qui vivent ! » Pas mieux.

## « COURIR EST NATUREL... »

Wouter est enseignant-chercheur en mathématiques appliquées à l'Université de Grand où il est né en 1982. C'était un 8 juin... Son domaine, l'élément fini. Est-ce pour être dans le paradoxe qu'il court à l'infini ? « Si dès l'âge de 10 ans, j'ai eu une éducation athlétique où j'ai tout pratiqué, sauf la perche et le marteau, j'ai toujours aimé l'endurance, raconte-t-il. A 15 ans, j'ai découvert l'existence des courses de grand-fond dans Endurance et Runners World

et j'ai senti que j'étais fait pour ça. Lorsque j'ai disputé mon premier ultra à 23 ans, ce n'était donc pas un rêve d'enfance qui se réalisait... Courir est naturel. Ce n'est pas un sport avec des règles que l'on a inventées. Il n'y a pas d'arbitre. Tu pars d'un point et tu vas à un autre avec la liberté d'y aller le plus vite possible... Ou non. C'est au choix. Tu cours comme tu aimes. Encore faut-il comprendre ce que l'on fait. Car si on ne connaît pas la course à pied, on ne peut pas l'aimer. » Une analyse aussi logique que mathématique. Philosophique, si l'on réfère au « je pense, donc je suis » de Descartes. Et avec l'esprit de finesse de Pascal : « Il faut tout d'un coup voir la chose d'un seul regard... »

## « TOUTES LES COURSES QUI ATTIRENT L'IMAGINATION... »

Le regard de Wouter sur la course à pied aime dépasser la ligne d'horizon. « Si tu négliges ton corps pour t'envoler jusqu'aux hauteurs libres de l'éther, tu seras un dieu immortel, incorruptible et tu cesseras d'être exposé à la mort », a dit Pythagore. P'tit Yéti est bien vivant. Et il court, il court, il court... « Toutes les courses qui attirent l'imagination, sourit-il. Et toujours pour le plaisir simple de courir. Dans l'imaginaire, même si dans la réalité il y a toujours une arrivée, j'aime bien la notion de nulle part. Courir est une façon de voyager, de voir et de traverser le monde autrement. À ce titre, j'aime cette phrase de Jan Knippenberg. C'est un pionnier de l'ultra aux Pays-Bas : « Courir n'est pas un sport, mais une façon de voyager pendant laquelle le corps et l'esprit sont en mouvement continu... » Cette notion de voyage, Wouter la cultive jusqu'en dans sa façon de se déplacer au quotidien. À chaque fois,



c'est en train. Et de la gare à son rendez-vous, ou son lieu de course, il poursuit sa route sur son vélo pliant... Pour prendre le départ de l'IAU Trail World Challenge, il faut espérer qu'il ne partira pas de Saint-Michel-de-Maurienne pour rejoindre Serre Chevalier...

## « QUI N'A PAS CONFIANCE EN LUI-MÊME N'ARRIVE NULLE PART... »

Wouter le reconnaît lui-même. « Il m'arrive de faire la course de trop... » Ce fut le cas sur les Sentes des Légendes. Après un triptyque de 100 km anglo-hongrois-roumain en huit jours, il était un peu « sec » dans les Ardennes Belges. Et pourtant, il avait de quoi satisfaire son « imaginaire » sur le parcours céleste. Avec Gustine Maka et les macralles, appellation wallonne des sorcières, du Pays du Salm où l'on boit du nectar de myrtilles... Avec la Fée de la Lienne aux yeux couleur sous-bois et aux tresses brunes habillant sa poitrine... Ou encore avec les créatures fantastiques de la Colline du Rouge Thier qui dansent du crépuscule à l'aurore avant de s'unir charnellement... Un monde bien loin des mathématiques appliquées. A se demander si ce n'est pas aussi pour se libérer « infiniment » l'esprit que Wouter court ? « C'est plutôt pour trouver une harmonie dans les deux choses et avec tout ce que je fais », corrige-t-il. Une harmonie en forme d'équilibre - cela se peut - dont la course à pied serait le lien, et même le liant. Une idée plutôt novatrice. « On n'est pas dans le même monde, accentue P'tit Yéti. Lorsque l'on court, on le traverse. Même en compétition où je fais ce que je peux. Si quelqu'un est devant, c'est qu'il le mérite. Même dans des courses style Petite Trotte à Léon, ou encore par étapes, lorsque l'on part avec un sac sur le dos en se demandant où l'on arrivera... J'aime beaucoup cette phrase, dont j'ai oublié l'auteur : « Qui n'a pas confiance en lui-même n'arrive nulle part... » Une sentence qui invite Wouter Hamelinck à poursuivre sa route. Jusqu'où ? « Je pense, donc je cours », aurait-il pu conclure. ■